NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 5 1938

L'enseignement occasionnel de la religion

François TAYMANS (s.j.)

p. 601 - 606

https://www.nrt.be/fr/articles/l-enseignement-occasionnel-de-la-religion-3648

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'enseignement occasionnel de la religion.

La Religion, dans nos horaires, mérite mieux que deux heures par semaine : c'est évident. Mais pour délimiter l'extension de l'enseignement religieux et apprécier l'opportunité de son immixtion délibérée dans toutes les branches du savoir, que de contestations ! Le goût de la méthode rigide (chaque chose à son heure...), la timidité ou un faux sens des convenances, la peur de paraître monocorde et bigot..., autant de raisons excusant une réserve qu'il ne faudrait pas trop vite attribuer au manque de foi ou de zèle.

Et cependant, s'il est vrai que « l'éducation a pour mission d'éveiller des personnes capables de vivre et de s'engager comme personnes », l'éducation catholique se conçoit-elle autrement que centrée sur la vérité religieuse, coordonnée par elle et toute imprégnée de sa vitalité ? D'un enseignement neutre ou sectaire, la culture que nous inculquons ne peut que se différencier, comme les pièces éparpillées et inertes d'un appareil compliqué diffèrent de l'unité d'un corps vivant, orienté par une impulsion unique vers un terme précis.

L'enseignement religieux qui s'isolerait systématiquement des autres branches et du reste de notre influence serait, sans aucun doute, voué à la stérilité. La synthèse de la religion et de la vie, que nous remettrions ainsi à plus tard, ne se ferait peut-être jamais, alors qu'il eût été relativement facile de nouer les deux aspects dès le point de départ, ou, plus exactement, de dissiper, dès le début, le mirage de leur dédoublement.

Faire de la religion le pivot de notre système éducatif, c'est donc répondre parfaitement à notre vocation d'éducateurs catholiques et décupler la valeur d'une formation que, de tout notre cœur d'apôtres, nous souhaitons efficace et durable. Supposons que, de-ci de-là, restent encore inexploitées des possibilités d'extension de l'enseignement religieux. Pour les mettre en valeur, en les distinguant de l'enseignement formel des sciences religieuses, nous grouperions sous le terme « enseignement occasionnel » toutes ces formes d'appoints susceptibles, pour le moins, d'étayer les maîtresses pièces communes à nos programmes catholiques.

Incrustations ou affleurements ?

Malgré les apparences modestes et un déchet considérable, peut-être

croissant, nous restons des éducateurs de saints, des collaborateurs de Dieu dans la sanctification des âmes. La sainteté ne s'enseigne pas : elle se vit et se communique. C'est à quoi, avec la grâce de Dieu, peuvent servir les manifestations occasionnelles de richesse intérieure d'un maître profondément religieux ; à condition qu'elles s'étendent, non seulement aux paroles, mais aux mille manifestations qui révèlent un professeur à ses élèves, nous dirions volontiers à toute l'interférence éducatrice.

Mais, entendons-nous. Qu'on n'appelle pas « enseignement occasionnel » un parti-pris, fût-il inspiré par le zèle le plus louable, de piquer les cours profanes d'excursus pieux, distribués coûte que coûte et à intervalles quasi déterminés ! Quoi que l'on fasse, l'artifice restera flagrant et... la farcissure inopérante.

Ne laissons pas non plus substituer au mot « occasionnel » des synonymes qui le trahissent ; que l'enseignement soit « occasionnel » il ne s'ensuit pas qu'il soit impréparé, imprévu, entrepris au hasard. Si telle en était la signification, mieux vaudrait se taire que traiter en système une improvisation à jamais insaisissable. Le véritable enseignement occasionnel se caractérise par l'éruption intermittente d'un esprit sous-jacent, d'une mentalité, d'une vie qui anime et transpose, de l'intérieur, les actes et les paroles. En d'autres termes, toutes les circonstances et matières du programme deviennent occasion d'un enseignement capital, savoir : l'enseignement religieux. Les « excursus » seront des affleurements, non des incrustations.

Longtemps, peut-être, ils garderont aux yeux de l'élève leur cachet attrayant d'« excursus » ; mais le professeur, lui, y verra, avec plus de vérité, la sève même de son enseignement.

La tactique préparatoire.

Il s'agit de la préparation du maître lui-même, de son adaptation toujours perfectible aux exigences de son apostolat. La tactique dont nous parlons requiert plus que de l'habileté : il y faut une richesse intérieure peu commune. Du point de vue intellectuel, beaucoup moins d'érudition que le sens infaillible des valeurs essentielles et de leur conditionnement réciproque. Du point de vue psychologique, l'expérience de la vie intérieure, l'unification de la personne et l'esprit de don. A tout le moins, faut-il avoir entrevu ces exigences, et ne s'être jamais dérobé définitivement à leur appel vers le perfectionnement continuel.

Pour que tout lui devienne occasion de communiquer à ses élèves la vérité par excellence, il ne suffit pas au professeur d'avoir réfléchi — même au prie-Dieu — aux rapports des sciences qu'il enseigne **avec le dogme et la morale catholique. Même si le bon sens, l'expé-**

rience et la foi la mieux assise en garantissent la prudence, l'échelle des valeurs ou la synthèse qui s'élabore par la réflexion seule, restent inutilisables par l'éducateur, à moins qu'elles n'engagent tôt ou tard sa propre vie. Car les discours subtils ou les allusions habiles aux généreuses solutions entrevues mais jamais assimilées ni vécues ne trompent personne : « leurs paroles irréelles empoisonnent l'atmosphère. Ils obscurcissent la vérité ». Sans ingratitude, que chacun se demande à quelles interventions humaines il doit rattacher les expériences les plus décisives dans sa propre vie... Les phraseurs les plus intelligents et les plus psychologues ne décident jamais ceux qu'ils réussissent à charmer ou à éblouir ; leur influence peut secouer, elle n'élance jamais. Les phraseurs, en éducation, négligent l'aspect le plus important et le plus noble de leur tâche : ils oublient que l'élève cherche, d'instinct, à vérifier chez son maître — surtout prêtre et religieux — les réalisations vitales que celui-ci veut amorcer en eux. La moindre contradiction entre les principes et les applications, entre les jugements de valeur, énoncés comme inéluctables, et les attitudes concrètes, anéantiront, à l'instant même ou plus tard, le bel échafaudage de raisonnements.

Seul, l'éducateur qui, par besoin personnel de Dieu et par respect de sa mission, accepte l'invitation au don, qui couronne la phase intellectuelle de l'expérience intérieure, l'éducateur qui cherche non seulement à se réaliser, mais à se dépasser sans répit (car telle est — en définitive — la loi du christianisme), celui-là évangélisera à longueur de journées. Et du même coup, sa propre vie s'enrichira à son enseignement ; ne se protège-t-il pas, en effet, contre le désenchantement et la routine, en même temps qu'il se délivre du soin odieux de ne pas dissocier son « être » et son « paraître » ? Sa vie montante, sans fléchissements devant le réel ni restrictions dans le don de soi, illustrera l'unique solution de générosité et de dépouillement, au problème de la religion dans la vie.

Toute la question de l'enseignement religieux se ramène à ce carrefour, pour nous-mêmes suprêmement intéressant. Si tant est que nous voulons munir nos élèves d'une doctrine à vivre, et non d'un fatras de notions à reléguer dans la mémoire, notre préoccupation doit être de « vivre », pour nos élèves, la synthèse de la religion et de la vie. Tactique vivifiante pour le maître qui se prépare sans cesse à un plus éloquent rayonnement ; tactique vraiment indiquée pour une opération aussi complexe que l'éveil et l'épanouissement de personnes intégralement catholiques.

La mise en œuvre.

On l'a vu, ces libres affleurements, en actes et en paroles, d'une vie **unifiée et d'une conviction personnelle, supposent grande liberté**

dans l'application ainsi que souplesse dans le discernement et l'exploitation des innombrables occasions. Une fois rappelés le procédé et son rendement, il faudrait laisser à chacun, dans la prévision des circonstances concrètes, le soin de la mise en œuvre. Etablir un barème quelconque est, en tout cas, impossible : la nature même de la tactique s'y refuse.

Pour guider l'attention mise en éveil, voici pourtant quelques indications. Puissent-elles ne pas rétrécir la portée des réflexions faites jusqu'ici !

Dans toutes nos relations avec les élèves — cours, entretiens privés, déplacements collectifs, etc... — quelle doit être notre ambition, sinon d'apparaître avant tout comme prêtres ou religieux, comme catholiques ? Pour s'imposer comme tel aux élèves, il faudra renoncer peut-être à telle désinvolture indulgente mais sans édification, à telle popularité facile mais sans fruits... Loin de nous la pensée d'exiger la moindre atténuation de l'humeur joviale et accueillante : au contraire, puisqu'il s'agit de faire retenir et désirer par ceux qui nous voient vivre la solution que nous prétendons incarner ! Mais il faut qu'à nous fréquenter, les jeunes-gens ne réussissent jamais, et pour cause, à s'expliquer ce bonheur translucide, par d'humaines satisfactions ou des attachements temporels.

Comme les flèches d'églises émergeant d'un fouillis de maisonnettes, toute notre vie, dans son plus humble détail, devrait appeler vers en haut les regards qu'elle accrochera. Et qui peut étiqueter, dans ses souvenirs ou dans son entourage, l'un ou l'autre de ces prêtres de trempe franchement surnaturelle, n'oubliera jamais plus l'impression de paix sans mélange qui se dégage de leur conversation et de leur attitude devant la vie.

Pourvu qu'une attitude pareille soit le reflet sincère d'une volonté intérieure accordée à la grâce, elle confère à l'éducateur la liberté indispensable pour « oser » et « pouvoir », en tout, parler et agir catholiquement. Audace et possibilité moins communes peut-être, qu'on le croirait à distance...

En public ou en particulier, que n'ose-t-on davantage sortir du cadre étroit de la direction intellectuelle ! Ne sommes-nous pas plus que des techniciens de la culture intellectuelle ? Oublierons-nous les vérités les plus vitales à enraciner dans les âmes des jeunes ? Implanter à l'état d'axiome le primat du spirituel sur le temporel ; infuser, à la juste mesure, le sens du surnaturel, et le rattacher à sa manifestation la plus tangible : l'Eglise ; de celle-ci expliquer la nature théandrique, la nécessité de sa hiérarchie et de son culte public, son rôle dans la vie personnelle ; la compatibilité de la religion vécue intégralement avec la culture la plus accueillante qu'ils puissent imaginer. **Problèmes dont nos élèves doivent, à force d'insistance, emporter les**

éléments de solution, pour les retrouver et les souder à l'heure des maturations décisives.

Enfin, l'intelligence et le goût de la vie en prière et en don de soi. Et ici, sachons respecter leur condition présente : aidons-les à prendre leur vie d'écolier comme autre chose qu'une simple préparation ; s'ils conçoivent la vie comme tenue en réserve pour une éclosion future, seule importante, ils différeront sans cesse l'heure des premiers dépassements, et se condamneront ainsi à une lutte plus ardue contre la tentation de l'individualisme. Qu'ils apprennent donc de nous que leur vie présente a déjà sa propre valeur d'engagement : mieux qu'une préparation à l'ascension, elle la commence, et l'allure des premiers pas présage les étapes qu'on fournira.

Veut-on, à titre d'exemple, de petites industries, dont tel professeur usera peut-être avec profit ? D'abord, les « cinq minutes de vie spirituelle », c.-à-d. que, chaque jour, au début de la matinée, le professeur signale les aspects spirituels de la journée, fixant sa place dans l'année liturgique, expliquant la fête que l'Eglise célèbre, rappelant une grande fête qui approche, préconisant la réception des sacrements, suggérant les occasions de dévouement aux œuvres connues des élèves, commentant même les nouvelles sensationnelles qui touchent les intérêts du Catholicisme, etc., etc. Un essai fait avec doigté dira mieux que toute réclame les bienfaits de cette récollection quotidienne sur les individus et sur l'atmosphère de toute une classe.

Une autre industrie : pour rendre consciente sa vie spirituelle, l'élève est invité à tenir un bilan moral de chaque journée ou semaine. Notes brèves, intelligibles à lui et à son directeur seulement ; il consignera, pour apprendre à les apprécier, les grâces reçues, les occasions manquées, les écarts de son caractère, etc.. Mais, surtout, pour contrebalancer le danger d'introspection excessive, il y fera une large place aux rapports de charité avec le prochain.

Des habitudes de ce genre rendront sensible à tous le besoin d'une direction spirituelle. Elles empêcheront leur horizon de se rétrécir aux préoccupations de concours, de carrière et d'aises, et les habitueront progressivement à l'emprise réelle de la religion sur leur vie.

Qu'il soit impossible d'inculquer ces thèmes essentiels avec une égale précision dans toutes les classes, cela n'empêche point les professeurs des classes inférieures de poser judicieusement les fondements qui permettront à leurs collègues des classes supérieures de parler plus explicitement à des oreilles déjà familiarisées. Et quant à l'exemple de la vie même du maître, faisons confiance à la perspicacité des plus jeunes comme de leurs aînés : toutes les observations qu'ils emmagasinent passeront tôt ou tard au crible et influeront sur leur conception du prêtre et de la religion.

Faut-il signaler, enfin, les occasions qu'offrent les cours et les ma-

tières du programme ?

Ici, peut-on dire, le sens de l'apostolat s'est communément affiné. On ne rencontre plus guère de professeurs catholiques qui ne s'efforcent de tirer un parti sanctifiant des prières à réciter avant et après les exercices scolaires. Le cours de religion, dont la présentation suscite aujourd'hui tant d'heureux efforts, se voit traité, non plus comme une branche d'appoint, mais comme la maîtresse pièce de notre culture ; plus d'un professeur a compris qu'il y faut une atmosphère exceptionnelle, et plus d'un réussit à la créer en prouvant qu'il « désire » cette heure de concentration sans ambages sur « ses » idées.

Quant aux branches profanes, il s'agit bien moins de les exploiter pour une fin religieuse, que de les empêcher de rester purement profanes. Comment ? En les enseignant à la perfection. Mais il nous faut, pour cela, la conviction que le catholicisme ne veut rien éluder de ce qui peut nous rendre plus hommes, et que l'humanisme intégral n'est donc pas seulement conciliable, mais indispensable à l'épanouissement normal du sens religieux chez les esprits cultivés. De cette conviction, issue d'une expérience personnelle, naîtra l'intime et inusable enthousiasme sans lequel pas d'accès auprès des jeunes.

Que notre vie et nos leçons — même les plus éloignées des sujets religieux — nous montrent francs partisans de l'humain, non moins que fervents admirateurs de l'ordre divin. N'est-ce pas un effet de l'universalité de notre religion, qu'elle n'ait pas de plus éloquent prosélytisme, que le désintéressement total dans un zèle extrême au service de toutes les formes du perfectionnement humain ? « L'amour de la vérité, le goût des formes parfaites, la faim et la soif de la grandeur morale », ces objectifs de l'éducation, que sont-ils, en fin de compte, sinon les degrés de l'Autel d'où rayonne l'Homme-Dieu ?

Concluons. Oserait-on dire que cette prédication d'exemples et de conviction déborde les cadres d'une éducation respectueuse du travail de la grâce et des propriétés de la personne ? S'il reste bien entendu qu'on ne devance pas l'heure de la grâce, et qu'on ne transmet jamais une expérience toute faite, il faut cependant, dans notre cas, transmettre de quoi la refaire avec le plus de chances de succès.

Aussi, l'enseignement occasionnel est-il normal chez l'éducateur conscient de ses responsabilités et vraiment zélé. Souvenons-nous qu'il suppose, dans la filière des professeurs, une tradition uniforme quant au classement des valeurs essentielles : solidarité qui nous interdit toute concession à la facilité ou à la médiocrité...

C'est, du reste, à cette seule condition que tout, dans notre vie d'enseignement, peut s'unifier en valeur d'apostolat. Sommet de notre vocation, puisqu'en nous appelant c'est nous-même tout entier — personne et rayonnement — que Jésus veut employer à sa plus grande gloire.

G. TAYMANS, S. I.